



De l'utilité de produire des « objets intermédiaires »

Pendant 3 années, l'observation et l'analyse du processus de co-création engagé au cours de la recherche-action participative Solenprim a permis de relever un certain nombre de constats et d'enseignements à retenir¹. Cette fiche-outil met l'un d'eux sous la loupe, celui concernant l'utilité – pour soutenir un tel processus – de produire des « objets intermédiaires ».

Dans le cadre d'une recherche-action participative, inscrire les connaissances coproduites dans des « objets intermédiaires » (Vinck, 1999) peut contribuer à renforcer la dynamique du réseau d'acteurs impliqués dans le projet. Tout d'abord, cette perspective représente un objectif opérationnel commun autour duquel se mobiliser. Ensuite, l'objet permet de « garder trace » du travail réalisé, de matérialiser les connaissances produites dans un format permettant leur diffusion, et de donner du sens à l'investissement fourni.

« Le produit du travail collectif gagne un autre statut de par les objets qui en découlent » (Luisoni & Pillonel, 2013, p. 18). Dans le cas de Solenprim, « un autre statut » pour les acteurs impliqués eux-mêmes ; « un autre statut » pour leurs interlocuteurs potentiels. La Sociologie de la traduction (Akrich, Callon, Latour, 2006) souligne en effet que l'intéressement à un projet passe par le déploiement de discours, de dispositifs mais aussi d'objets, capables de rallier et de favoriser l'attachement au réseau ou le soutien de nouveaux acteurs.

La première année du projet Solenprim a prioritairement été consacrée à la réalisation d'un diagnostic co-construit, réalisé par étapes. Les objectifs poursuivis étaient d'élaborer une définition élargie du « bien se nourrir », d'identifier les freins qui entravent les possibilités d'y accéder et d'esquisser de premières idées de projets concrets à expérimenter. Un objectif complémentaire de cette phase de diagnostic

était d'impulser une dynamique de co-création entre acteurs susceptibles de s'engager à moyen terme dans la co-construction d'initiatives pilotes.

La nécessité de produire un « carnet de bord du diagnostic » capable de remplir une fonction d'« objet-trace » (pour reprendre les termes utilisés en réunion de Comité Solenprim) trouve son origine dans des discussions visant à clarifier les objectifs de la séance finale du diagnostic. En effet, des séances locales et transversales s'étaient déjà grandement consacrées à l'identification et à l'approfondissement des freins pesant sur les pratiques des acteurs. L'idée de consacrer la totalité de la séance finale à rassembler ces différentes analyses faisait craindre d'être redondants et décevants au regard des attentes supposées des participants. La question de l'objectif général du diagnostic s'est donc vue ré-ouverte : identifier/analyser les freins, était-ce un objectif suffisant ? A côté de cela, se posait la question très pragmatique de la forme à privilégier pour réunir et diffuser les résultats de la phase de diagnostic : en plus des comptes-rendus de séances qui avaient été rédigés, fallait-il produire une synthèse ? Et si oui, était-ce aux chercheurs de porter sa rédaction ? Cette option ne risquait-elle pas de déposséder le reste des participants du travail collectif qu'ils avaient mené ?

L'idée de coproduire, à côté de l'analyse rédigée par les chercheurs dans un rapport de recherche plus classique, ce que l'on peut nommer un « objet intermédiaire » (Vinck, 1999, p.392), support de présentation des résultats du diagnostic, a

¹ Voir notamment : Serré, Vleminckx et al. 2016, p.95-115.



Fiche-outil

émergé au sein des équipes de la FdSS, puis a été approfondie avec l'ensemble des partenaires. L'option retenue fût qu'un objet serait produit à partir des contenus co-construits lors de la séance de diagnostic croisé. Selon Vinck, dans les réseaux de coopération scientifique, « les acteurs rencontrés parlent abondamment de leurs activités consistant à mettre au point [des] objets intermédiaires et à gérer leur mise en circulation » (*id.*, p.392). Il est intéressant de noter qu'il en fût de même au sein du partenariat Solenprim, où les enjeux relatifs à la future mise en circulation du carnet de bord ont suscité débat. Les raisons pour lesquelles sa production était jugée utile variaient d'un partenaire à l'autre. Et pour cause : « En tant que résultats intermédiaires, [ces objets] manifestent souvent un changement d'état du réseau. (...) Une fois [l'objet] écrit, validé et diffusé, le réseau peut changer de taille et s'adresser à une série de partenaires auparavant exclus parce qu'ils n'avaient pas la même manière d'aborder le problème. » (*ibid.* p. 407). Pour les uns, il s'agissait avant tout de produire un objet

intermédiaire à usage interne, un objet « dont les participants au diagnostic pourront être fiers » (chercheuse, réunion du partenariat, le 27/09/16), et/ou sur lequel ils pourraient s'appuyer pour les étapes suivantes du projet : « L'idée, c'est qu'on laisse une trace, des traces concrètes. Et que cela serve comme tremplin pour imaginer des pistes de solutions ». Pour d'autres, l'enjeu se situait du côté de la restitution exhaustive de la diversité des points de vue : « L'important c'est de savoir de quel groupe viennent les freins, et là, déjà, c'est différent. Une Mindmap pourrait le montrer par exemple. » (Partenaire de terrain, acteur de 1ère ligne, *id.*). Pour d'autres encore, c'est prioritairement en tant que dispositif d'intéressement que l'objet devait être conçu : « D'une part, il y a les jalons de ce qui a été fait [à valoriser]. Mais il faut aussi susciter la participation, celle des bénéficiaires. (...) Le support, c'est important pour nous par rapport à la hiérarchie. (...) Il faut une "chose accrocheuse" pour la hiérarchie. » (Partenaire, acteur de seconde ligne, *id.*).

« Objet intermédiaire » et « Objet-frontière » - quelques éléments de définition

« Avec la notion d'objet intermédiaire, nous nous référons aux entités physiques qui relient les acteurs humains entre eux. Il s'agit, par exemple, du tableau noir par lequel passe une partie des relations entre l'enseignant et les élèves. On dira cet intermédiaire "fixe" ; les acteurs humains gravitent autour de l'objet. D'autres objets intermédiaires, au contraire, seront qualifiés de "circulants" parce qu'ils sont envoyés d'un acteur à l'autre, tel le cadeau offert à un ami ou le bulletin de liaison envoyé aux membres d'une association » (Vinck D., 1999, p.392)

Star et Griesemer (1989) ont proposé le concept d'objets-frontières afin de qualifier des objets qui assurent « le rôle d'ancres ou de ponts » nécessaires pour permettre une coopération dans une situation impliquant des groupes d'acteurs issus de mondes sociaux hétérogènes. Leur spécificité tient au fait qu'ils sont « suffisamment souples pour s'adapter aux besoins locaux et aux contraintes de toutes les parties qui les utilisent, et suffisamment solides pour conserver une identité commune dans tous les sites qu'ils traversent. (...) Ils ont différentes significations dans des mondes sociaux hétérogènes, mais leur structure est suffisamment commune à plusieurs mondes pour permettre leur identification, un moyen de traduction » (Star et Griesemer, 1989, p.393 - traduit par l'auteure).



Fiche-outil

Avec ce projet d'objet-trace, l'objectif des partenaires était donc de disposer d'un objet capable de valoriser auprès d'une pluralité de destinataires le travail collectif accompli. Il s'agissait de créer ce que nous pouvons nommer, à la manière de Star et Griesemer (1989), un « objet-frontière », un objet qui pourra se doter de significations différentes pour les uns ou les autres², pour à la fois (ou tour à tour) :

- **fédérer** les partenaires et les autres acteurs impliqués dans la réalisation du diagnostic, dont l'engagement à plus long terme dans le projet n'est pas encore acquis : « *Les premiers destinataires, ce sera nous* » (chercheuse, réunion du partenariat, le 27/09/16). « *Un objet (...) dont on soit fiers, pour laisser une trace* » (chercheur, id.) ;
- **outiller** : « *pour vous, dans votre travail : quel objet serait le plus utile à partager, à utiliser en équipe ? On peut penser à des objets plus artistiques, plus littéraires, des objets inattendus (...).* » (chargée de projet de la CAA, id.) ;
- **crédibiliser**, démontrer, en le réifiant, le travail accompli : « *Pour Innoviris, ce sera un livrable* » (chercheuse, id.) ;
- **intéresser** de nouveaux acteurs, en particulier des bénéficiaires : « *Faut que ça parle pour que les gens puissent s'impliquer par la suite. (...)* » (Partenaire, acteur de seconde ligne, id.) ;
- **convaincre** et mobiliser les « alliés »³ indispensables à la réussite du projet : « *La hiérarchie. (...) Comment la convaincre ? Il faut un support de qualité.* » (Partenaire, acteur de seconde ligne, id.).

Matérialiser le travail collectif en l'inscrivant dans un objet amène les acteurs à reclarifier les objectifs des dispositifs participatifs mis en place. Dans le cas de ce premier objet-trace, le format choisi s'est orienté vers la production d'un « carnet de bord de la phase de diagnostic » au contenu essentiellement illustratif, facilement valorisable auprès d'une diversité d'acteurs. Le partenariat a décidé de confier la mise en forme d'une synthèse de diagnostic plus analytique et exhaustive à l'équipe de chercheurs. Elle trouve place dans un rapport intermédiaire de recherche (Serré, Vleminckx et al. 2016, p.5-89) de format classique.

Ce carnet de bord a été particulièrement utilisé, diffusé, et mobilisé par les travailleurs sociaux du projet. Pour les membres du comité culturel du CPAS d'Ixelles par exemple, il a permis de rendre concrète l'année 2016 qui avait surtout été dédiée à la réflexion et à l'analyse⁴. Il s'agit d'un objet « esthétique » (Dewey, 2005), un objet qui permet de raconter et d'ancrer l'expérience vécue au sein du groupe des participants, mais c'est aussi un objet qui permet de socialiser différents acteurs de l'institution au projet mené par une partie de ses travailleurs (Damhuis, 2017, p.18). La pertinence de produire ce type d'objet s'étant vue confirmée, un second volume – le « carnet d'expériences » – a été réalisé en fin de projet pour valoriser les expérimentations locales mises sur pied et rendre compte des enseignements qu'elles ont fait émerger.

2 Pour une analyse de la manière dont le concept d'objet-frontière (et son application pragmatique dans différentes formes collaboratives) peut être mobilisé par des chercheurs en sciences sociales afin d'accompagner un processus d'innovation, voir : Verchère C., Anjembe E., 2010.

3 Nous reprenons ici le terme utilisé par la Sociologie de la traduction (Akrich, Callon, Latour, 2006).

4 L'intérêt que ce carnet a représenté pour ce groupe fait l'objet d'une vidéo intégrée au rapport intermédiaire 2017, intitulée « Le journal-trace : un 'objet intermédiaire' très attendu », en ligne <https://youtu.be/c40TAVi1bZc>



Fiche-outil

Au-delà de ces deux exemples, la recherche-action a permis de mener une réflexion plus large sur les enjeux liés à la « mise en format »⁵ des savoirs coproduits. D'autres types d'objets intermédiaires ont été pensés, produits puis rassemblés dans le portfolio dont cette fiche-outil est issue. Une émission de radio (à visée pédagogique) et une exposition photographique (au ton dénonciateur) sont ainsi venues agrémenter un portefeuille des ressources variées (analyses sociologiques, outils méthodologiques, retours d'expérience, billet critique...); des ressources qui ont été conçues pour pouvoir être mobilisées ensemble ou séparément, dans des contextes divers, par ou pour des acteurs aux intérêts potentiellement très différents.

-
- Akrich M, Callon M, Latour B (éd.) (2006), *Sociologie de la traduction. Textes fondateurs*, Paris, Presses de l'Ecole des Mines de Paris, 304p.
 - Damhuis L (2017), « Améliorer l'accès de tous à l'alimentation : Faire germer les possibles », *Rapport intermédiaire de recherche – projet Solenprim*, URL : <https://www.fdss.be/fr/publication/ameliorer-lacces-de-tous-a-lalimentation-faire-germer-les-possibles-rapport-intermediaire-solenprim-2017/>
 - Luisoni M, & Pillonel M (2013), « Des prescriptions à la production de sens et à l'intégration de l'innovation dans la pratique quotidienne », *Education & Formation* [En ligne], 298-02, p.13-22. URL : <http://revueeducationformation.be/include/download.php?idRevue=15&idRes=135>
 - Serré A, Vlemingck J, Ayadi A, Rousseau C (2016), *Solidarité en primeur(s). Rapport scientifique intermédiaire*, Bruxelles, FdSS. URL : <https://www.fdss.be/fr/publication/solidarites-en-primeurs-solenprim-rapport-scientifique-intermediaire-2016/>
 - Star S-L & Griesemer J-R (1989), « Institutional Ecology, "Translations" and Boundary Objects: Amateurs and Professionals in Berkeley's Museum of Vertebrate Zoology, 1907-39 », *Social Studies of Science*, Sage Publications, London, Newbury Park & New Delhi, Vol. 19, pp. 387-420.
 - Verchère C, Anjembe E (2010), « De la difficulté de fabriquer des objets-frontières. Le cas d'un projet de conception exploratoire », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 1/2010 (Vol. 4, n° 1), p. 36-64.
 - Vinck D (1999), « Les objets intermédiaires dans les réseaux de coopération scientifique. Contribution à la prise en compte des objets dans les dynamiques sociales », *Revue française de sociologie*, 40-2. p. 385-414.

⁵ Sur le sujet, voir dans ce portfolio l'analyse « Quand l'analyse se fait à plusieurs voix – Réflexion sur les formats de restitution »